AIGRE DOUCE

Le décor représente la salle de détente d'une maison de retraite quelque peu vétuste. Là sont assis des pensionnaires à moitié ou complètement endormis. On n'entend que leur respiration forte ou accompagnée parfois de quelques ronflements. La scène représente toute la tristesse dans laquelle peuvent vivre ces personnes âgées plongées dans leurs pensées ou dans leurs rêves… Sont présents dans cette scène cinq femmes et deux hommes (on restera quelques instants sur ce « tableau »).

Dominique, (*La jeune femme de chambre entre bruyamment dans la salle*) : Salut les sportifs, en pleine concentration ?

Simone l'une des pensionnaires ouvre un œil, et le referme

Dominique : Allez, un peu de nerf, vous n'allez pas passer l'après midi à dormir ? On se bouge, on se bouge…

Simone : Ah ça va, ça va, pas la peine de faire autant de bruit, je ne suis pas sourde !

Dominique : Vous non, c'est le moins que l'on puisse dire, faut même que je fasse attention à ce que je dis pas vrai ma bonne Simone ?

Fernand : (*émergent d'un profond sommeil*) Quoi qu'est ce que… qu'est-ce qu'il y a ? Ils attaquent ? On monte à l'assaut ?

Dominique ; Mais y a rien Monsieur Fernand, n'ayez pas peur, allez on se secoue…

Fernand : On est dans la boue ?

Dominique : Mais non, et la guerre est terminée depuis longtemps !

(*Les autres pensionnaires se mettent à bouger en se réveillant tranquillement)*

Victor : Quelle heure est-il, Mademoiselle, s'il vous plait ?

Dominique : L'heure de vous réveiller et de marcher un peu, mais c'est demandé si poliment… Il est 15 h, allez il est tard…

Simone : A quoi cela peut-il bien vous servir de demander l'heure ? C'est l'heure de rien…C'est l'heure de plus rien…

Dominique : Toujours la pêche hein Simone ?

Simone : Oh vous ça va, je ne vous ai pas demandé l'heure .

Dominique : Moi aussi je vous aime ma bonne Simone…

Marguerite : Je peux avoir un peu de jus de fruit, Mademoiselle ?

Dominique : Allez-y servez-vous, il y en a sur le meuble, vous marchez non ?

Marguerite : Merci !

Simone : C'est pas un hôtel ici, ça se saurait… Madame la Duchesse

Marguerite : Je sais Madame Simone, j'y vais, j'y vais…

Valentine : C'est plus fort que vous ? Hein, Simone, y faut que vous disiez … hein ? Si vous n'étiez pas là, comme on serait mieux ici…

Simone : C'est ça, c'est ça mais peut être que vous partirez avant moi et plus vite que vous ne le pensez…

Valentine : Allez savoir ?

Charlotte : Vous êtes trop bonne, trop gentille Marguerite. Envoyez paître cette vieille peau de Simone qui nous pourrit la vie. Faut pas vous laisser faire. Qu'elle s'avise à me parler à moi comme à vous, elle s'en souviendra…

Simone : Pfft !!

Charlotte : Vous voyez ? C'est tout ce qu'elle est capable de me dire cette vieille carne…

Dominique : Oh, Oh du calme, c'est pas très gentil ça !

Charlotte : Oui, oui je vous demande pardon, Simone, je retire vieille carne mais je garde vieille peau !

Simone : (*le visage en colère fait semblant avec sa canne de lui en donner un coup)*

Fernand : (s'adressant *à la compagnie)* Je vais faire quelques pas dans le jardin, si quelqu'un veut m'accompagner ?

Victor : J'arrive, ah ces bonnes femmes !

Les deux hommes sortent

Simone : Allez ouste dehors, on vous a assez vus les vieux …

Prospérine : (qui *se réveille à peine)* C'est l'heure de manger ?

Simone : Elle pense qu'à « bouffer » celle là

Dominique : Simone, vous avez vraiment la méchanceté dans le sang.

Simone : Moi, méchante ? Allons bon voilà autre chose. Qu'est-ce qu'il faut pas entendre… Allez, je vais dehors prendre l'air, ici ça ne sent pas bon …

Charlotte : C'est ça, sortez un peu… Ca sentira meilleur quand vous serez partie

(*Simone quitte la scène)*

Marguerite : Comment peut-on être aussi méchante…Cette femme a dû beaucoup souffrir dans sa vie pour être devenue telle qu'elle est. Je la plains de tout mon cœur.

Prospérine : Pourquoi la plaignez-vous ? Simone est mauvaise un point c'est tout. Tenez, pas plus tard que dimanche dernier, elle a renversé du ketchup dans ma crème vanille… Elle est mauvaise je vous dis !

Charlotte : En tout cas elle nous empoisonne la vie. C'est l'heure de mon feuilleton, j'ai déjà raté les feux de l'amour. Je vais dans ma chambre, à tout à l'heure mesdames.

(*Charlotte quitte la scène)*

Valentine : C'est quand même malheureux de vivre notre fin de vie dans une ambiance pareille alors que l'on a tout pour être heureux, décidément il n' y a que la Simone pour nous empoisonner la vie…

Marguerite : Ne faites pas attention à notre Simone, dans le fond je sais qu'elle n'est pas si mauvaise que ça. Cette femme mériterait d'être mieux connue, mieux appréciée. Mais je reconnais qu'elle ne fait pas beaucoup d'efforts pour cela… Je sors aussi quelques minutes, moi, à tout de suite mesdames.

(Marguerite quitte la scène)

Prospérine : Vous venez avec moi, faire quelques pas dans le jardin, avant le goûter, Valentine ?

Valentine : Volontiers, jouissons de ce bel après-midi…

Dominique : C'est ça profitez du soleil, faites un peu d'exercice, moi je vais remettre un peu d'ordre dans cette salle et aérer. Bonne promenade mesdames.

(Prospérine et Valentine sortent à leur tour laissant seule Dominique qui vaque à ses occupations)

Quelques secondes s'écoulent et le téléphone portable de Dominique sonne.

Dominique : Allo ? Oui . Ah c'est vous Madame la Directrice… Oui…oui….
Oui, je peux… Mais bien sûr… Voilà j'arrive… Ah c'est vous qui venez…Comme vous voulez…je suis dans la salle de repos… D'accord… à tout de suite…

Dominique : Tiens, qu'est-ce qu'elle me veut ? Et Madame se déplace pour me voir, j'espère qu'il n'y a pas de problème ?

(La directrice entre en scène rapidement et nerveusement)

La directrice : Ah bonjour Dominique, vous êtes toujours seule ?

Dominique : Oui, ils viennent tout juste de sortir. Mais qu'est-ce qui se passe, Madame, vous avez l'air inquiet, vous avez des soucis ?

La directrice : Non … euh…Oui…Ecoutez Dominique…Voilà, je viens de recevoir un appel téléphonique qui effectivement m'inquiète beaucoup, je dirais même qui m'affole un peu. Je ne sais qu'en penser mais je veux que vous soyez au courant.

Dominique : Remettez-vous, Madame, voulez-vous boire quelque chose ?

La directrice : Oui, mais un « remontant » s'il vous plait.

Dominique : Je vais bien trouver ça quelque part, sinon j'irais en chercher dans la chambre de Simone, je suis sûre d'en trouver là. Ah non voilà, j'ai ce qu'il faut…

(Dominique sort une bouteille et un verre du buffet, le remplit à moitié d'alcool et le tend à la directrice qui le boit d'un trait)

Dominique : Et bien dites donc, ça a l'air grave ?

La directrice : Oui… en quelque sorte, ça pourrait être grave… Et pour tout le monde.

Dominique : Mais qu'y a-t-il ?

La directrice : Voilà, vous savez que cette maison appartient à je ne sais qui, domicilié au Lichtenstein, c'est vous dire si les choses n'étaient pas faciles avant, voire même un peu mystérieuses, mais là c'est le bouquet : Un des avocats du consortium vient de m'appeler pour m'apprendre qu'il souhaite vendre !

Dominique : Vendre la maison de retraite ?

La directrice : Ben oui, bien sûr, La maison voyons !

Dominique : Mais vendre à qui ?

La directrice : J'en sais rien, je crois qu'il vont mettre en vente tout simplement…

Dominique : Mais pourquoi ?

La directrice : Oui, pourquoi, c'est ce que je leur ai demandé.

Dominique : Et alors ?

La directrice : Alors ? La maison ne gagne pas d'argent, là-dessus ils n'ont pas tort, mais aussi, et surtout, ils ne veulent pas conserver de petites structures comme celle-ci.

Dominique : Merde, Oh excusez-moi !

La directrice : Non, moi aussi j'ai dit merde !

Dominique : Mais qu'est-ce qu'on va devenir ?

La directrice : Je n'en sais rien ma pauvre Dominique. Qui voudrait bien racheter cette maison ? Elle n'est pas rentable, elle est limitée en nombre de places et ce n'est pas avec l'effectif de pensionnaires que nous avons là que nous pourrions la rendre bénéficiaire. Non, non cette bâtisse va être vendue comme telle et rapidement soyez en sûre !

Dominique : C'est la tuile !

La directrice : Comme vous dites !

Dominique : Et les pensionnaires ? Qu'est-ce qu'ils vont devenir ?

La directrice : Les pensionnaires ? Il y a de fortes chances pour qu'ils soient priés de quitter les lieux immédiatement. Vous savez le type de propriétaire qui est le nôtre ne s'embarrasse pas de ce genre de détail croyez-moi !

Dominique : Ben ça alors, j'en reviens pas, si je m'attendais…

La directrice : D'ailleurs, ils m'ont expressément demandé de prévenir tous nos pensionnaires pour les engager à prendre dès maintenant toutes leurs dispositions, démarches familiales et administratives etc… Et ceci dans la perspective de quitter la maison dès qu'elle sera vendue libre et vide et le plus rapidement possible.

Dominique : *(Sortant un mouchoir pour essuyer une larme)* mais ce n'est pas possible, vous savez bien que ces personnes n'ont pratiquement pas de famille qui serait susceptible de s'occuper d'elles ?

La directrice : Je sais tout ça, Dominique, je sais tout ça…

Dominique : Mais c'est une catastrophe !

La directrice : Un cataclysme, vous voulez dire !

Dominique : On peut attendre un peu, quand même, avant de les prévenir non ?

La directrice : Non ! C'est maintenant, les ordres sont les ordres. Je ne suis qu'une employée comme vous Dominique et j'ai des instructions précises. Il faut leur dire !

Dominique : Là, maintenant ?

La directrice : Oui maintenant !

Dominique : Pas tout de suite, pas là, pas comme ça ?

La directrice : Mais si, tout de suite, là, comme ça !

Dominique : J'ai peur, j'ai peur de leur faire du mal, j'ai peur qu'ils réagissent mal, j'ai vraiment peur pour eux, Madame.

La directrice : Allons, mon enfant, courage, nous sommes devant une situation qui n'est pas de notre fait et nous allons agir de notre mieux pour gérer tout ça. Allez on se ressaisit !

Dominique : Les pauvres…Les pauvres…C'est sûr qu'ils se chamaillent toujours un peu mais dans le fond ils s'aiment bien, ils forment une petite famille en somme. C'est inhumain de les forcer à partir d'ici !

La directrice : Pensez à vous aussi, ma petite.

Dominique : Oh moi… Je me débrouillerai bien toujours…

La directrice : Faites-moi venir tout ce beau monde, allez allez !

Dominique : Oui, j'y vais Madame, je vais les chercher…

(Dominique quitte la scène, la directrice reste seule sur scène)

La directrice : Elle a raison cette petite, que vont-ils devenir tous ces gens ? Je ne dois pas le montrer, mais je ne suis pas plus rassurée qu'elle sur la suite des évènements.

(On entend à l'extérieur la voix de Dominique)

Dominique : Ecoutez moi, écoutez moi tous, je vous demande de rentrer s'il vous plait, Oh… Vous m'entendez ? Simone arrêtez d'embêter Marguerite, Simone je vous parle, allez…

Prospérine : Et le goûter alors ?

Valentine : J'ai encore raté la fin du feuilleton .

Dominique : Madame la directrice vous attend…

(Dominique rejoint la directrice dans la salle)

La directrice : Ca y est, vous avez rassemblé le troupeau ?

Dominique :Oh Madame la directrice !

La directrice : Je plaisante ma petite, c'est une façon, pour moi, d'évacuer le stress. Bien qu'en ce moment je préférerais avoir à parler à un vrai troupeau de brebis plutôt qu'à ces malheureux pensionnaires !

Dominique : Allez-y doucement Madame la directrice, s'il vous plait…

(Victor entre le premier accompagné de Fernand)

Victor : Ah bonjour Madame la directrice, qu'est-ce qui nous vaut le plaisir de vous voir à cette heure ?

La directrice : Bonjour Messieurs.

Fernand : Bonjour Madame la directrice, bonjour .

La directrice : Pourquoi, à cette heure ?...Bien je n'ai pas d'heure pour venir vous voir, je viens quand je le souhaite tout simplement…

Victor : Non, non Madame, vous ne venez presque jamais à cette heure, je note tout et lorsque l'on vous voit, c'est en fin de journée.

Fernand : Et puis après ? Qu'est-ce que ça peut bien faire, elle vient quand elle veut, elle est chez elle ?

Victor : Je suis d'accord ! Elle peut venir quand elle veut, mais je sais qu'elle ne vient jamais à cette heure voilà !

Fernand : Mais tu nous « embouses » j'dis ça parce que « tu nous emmerdes » c'est pas poli. Oui tu nous « embouses » avec tes détails et ta précision ! T'es suisse ou quoi ?

Victor : Presque, je suis horloger et toute ma vie a tourné autour d'un cadran avec le tic et le tac de mes pendules, ce rythme tic tac, tic tac…

Fernand : Et maintenant tes tics et tes tacs sont devenus des tocs. T'es toqué mon pauvre ami !

La directrice : Vous êtes comiques tous les deux, allez asseyez vous maintenant !

Fernand : *(s'adressant à Victor)* Tu ne m'en veux pas, mon vieux copain ?

Victor : Mais non espèce de vieux sourdingue

Fernand : Comment je suis dingue ?

Victor : je disais que je ne t'en veux pas VIEUX SOURDINGUE !

Simone : *(qui pénètre dans la salle seule)* Pour crier comme ça, vous deviez parler à l'handicapé des nénuphars !

Fernand : J'ai bien entendu, Simone, j'ai bien entendu…C'est bon de se moquer hein, ça rassure hein, vous voulez que je m'y mette aussi ? Vous voulez que je parle de votre physique, de votre plaisir solitaire avec la petite bouteille ? Hein vous voulez qu'on en parle ?

Simone : Mon physique, tu l'aurais connu il y cinquante ans, il t'aurait fait tourner la tête et craquer ta braguette, vieux machin !

La directrice : Eh bien Simone, comme vous y allez !

(Tout le monde est entré et a pris place dans les fauteuils)

Prospérine : Bonjour, madame la directrice, vous tombez bien, je voulais vous dire que la viande, ce midi, n'était pas très tendre, j'ai failli perdre une dent…

La directrice : Vous exagérez, Prospérine…Je sais que vous avez un beau dentier et bien solide voyons !

Valentine : Madame, la directrice, vous êtes très élégante et radieuse, ça fait plaisir de voir des gens heureux, ça fait plaisir…Vous êtes venue nous annoncer une bonne nouvelle ?

La directrice : Heu…J'y viens, Valentine, j'y viens attendez un peu

Charlotte : C'est vrai c'est un bonheur de vous voir, vous ne venez pas assez, pensez-y.

Prospérine : Alors, on vous écoute, vous nous avez rassemblés pour quelle raison ?

Charlotte : J'espère que vous allez nous dire des choses agréables non ?

Victor : Mais que vous êtes bavardes, allons, écoutons ce que l'on a à nous dire voyons.

Marguerite : Moi, j'ai comme un pressentiment, un mauvais pressentiment…

Simone : Oiseau de mauvaise augure, c'est vrai qu'avec vos « tronches » que voulez-vous qu'il vous arrive de bien ?

Dominique : Allons, allons, silence, écoutez madame la directrice, s'il vous plait, elle a quelque chose d'important à vous dire, écoutez…

La directrice : Bien…Mesdames et Messieurs, j'espère tout d'abord que vous allez bien, et excusez moi d'avoir interrompu votre moment de détente, mais je dois vous parler.

Marguerite : Qu'est-ce que je disais, ça sent pas bon ce genre de préambule.

Simone : Tu vas la fermer ?

Dominique ; Chut… Silence Simone

La directrice : Voilà, en effet, heu…Marguerite a un peu raison, ce que j'ai a vous dire n'est pas des plus agréable, et croyez bien que, pour Dominique et moi, la chose n'est pas très facile, mais nous avons le devoir de vous tenir informés de la décision que viennent de prendre nos propriétaires.

Victor : Y vont pas faire des travaux ? Y vont pas nous enquiquiner avec des travaux tout de même ?

La directrice : Non…Non…Rassurez-vous, si je puis dire, ce n'est pas de cela dont-il s'agit.

Valentine : Au fait, c'est qui nos propriétaires ?

Dominique : Laissez, Valentine, laissez parler madame la directrice…

La directrice : Oui, je continue… Je disais donc, que les propriétaires de cet établissement, des personnes que nous ne connaissons pas très bien, ont décidé de se séparer de notre maison de retraite.

(Rumeurs de l'assistance)

La directrice : S'il vous plait, s'il vous plait laissez moi continuer. Oui la décision est prise de vendre la maison dans laquelle vous vivez, mesdames et messieurs.

Valentine : Mais d'autres personnes l'achèteront et cela ne changera rien pour nous ?

La directrice : Laissez-moi parler, je répondrais à vos questions par la suite, si vous le voulez bien.

Dominique : Du silence, s'il vous plait

La directrice : Je suis sincèrement désolée, mais il est fort possible que les propriétaires entendent vendre les murs, c'est-à-dire la maison en tant que telle et non pas la maison de retraite, car elle ne gagne pas d'argent. Elle devra donc cesser son activité.

Prospérine : J'ai peur de comprendre, Madame la directrice…

La directrice : Prospérine, ma chère, vous comprenez bien, hélas vous comprenez bien…

Fernand : Non moi je ne comprends pas !

Marguerite: Mais, mais qu'allons nous devenir ?

Prospérine : Ils ne peuvent pas nous mettre dehors tout de même ?

Fernand : Cette fois, c'est la fin…C'est la débâcle, tous aux abris, hissons le drapeau blanc !

Victor : Allons, allons Fernand, calme-toi, ne t'en fais pas tout ceci va s'arranger, on ne peut pas nous faire partir comme ça, ils ne vont pas nous jeter à la rue voyons…

La directrice : Ecoutez-moi, écoutez-moi bien, je dois vous informer que les propriétaires, veulent que des maintenant vous preniez vos dispositions pour trouver une solution afin de quitter notre maison le plus rapidement possible. Cette annonce est brutale, j'en conviens, mais c'est ainsi malheureusement. Je vais vous aider, ainsi que Dominique, dans toutes vos démarches auprès des administrations, de vos familles, pour que tout se passe pour le mieux pour vous toutes et tous.

(Les pensionnaires restent KO, ne disent rien, certains se mettent à pleurer)

Dominique : *(en essuyant une larme)* je vous assure que l'on fera tout pour vous, on ne vous laissera pas tomber, on vous aime tant… Allez, allez prendre votre petit goûter, et nous allons y arriver, j'en suis sûr, ne vous découragez pas Allez, allez…

(Les pensionnaires se lèvent un à un, péniblement, sous le choc, soutenus, réconfortés par la directrice et Dominique. Ils quittent la scène, seules restent la directrice, Dominique et Simone toujours assise dans son fauteuil très songeuse)

Dominique : C'est terrible, madame la directrice, c'est terrible…Dire à ces personnes de quitter les lieux, leur dernière résidence, leur dernière famille, c'est quelque part précipiter leur mort, vous vous rendez compte Madame ?

La directrice : Bien entendu que je m'en rends compte, mais que voulez-vous que l'on puisse y faire ? Je suis comme vous, Dominique, je dis que c'est inhumain, c'est injuste, c'est scandaleux, c'est tout ce que l'on voudra, mais c'est comme cela… Soyez certaine que j'ai réagi comme vous auprès de l'avocat, mais c'était comme si je parlais à un mur.

Dominique : Une solution existe sûrement, nous allons la trouver, j'en suis certaine…

La directrice : Que Dieu vous entende, ma chère. Bon je vous laisse, je vais dans mon bureau

(La directrice quitte la scène)

Dominique : *(s'adressant à Simone toujours immobile dans son fauteuil)* Vous êtes encore là ? Vous n'allez pas goûter?

(Simone redresse la tête en direction de Dominique, sans rien dire et ne bouge toujours pas)

Dominique : Je vous laisse, j'ai du travail, et surtout ne vous laissez pas abattre ma chère Simone

(Dominique quitte la scène)

Simone : *(Se lève, et file vers le buffet)* C'est ça je ne vais pas me laisser abattre *(elle sort la bouteille d'alcool et se sert une bonne rasade)*

Simone : *(En levant son verre vers le ciel)* A la tienne toi, la haut, et fais quelque chose pour moi, si tu veux bien, à la tienne !

(Simone porte le verre à ses lèvres lorsqu'une voix s'élève, une voix off)

La voix : Non Simone !

(Simone se retourne en cachant son verre et referme rapidement les portes du buffet. Elle jette un regard étonné un peu partout, toujours son verre à la main)

Simone : Quoi ? Il y a quelqu'un ? Il y a quelqu'un ?

(Pas de réponse, Simone, rassurée porte à nouveau le verre à sa bouche)

La voix : Non Simone !

Simone : C'est pas drôle ! Qui est là ? Montrez-vous !

La voix : J'aurais du mal à me montrer.

Simone : Mais enfin qui est là ? Où êtes vous ?

La voix : Tu ne verras personne, mais tu m'entendras.

Simone : Entendre qui ?

La voix : Moi .

Simone : Bon ça suffit maintenant, montrez-vous !

La voix : Pas possible.

Simone : Vous commencez à m'énerver sérieusement.

La voix : Et ça ne fait que commencer.

Simone : Ayez le courage de vous montrer, allez venez !

La voix : Je n'existe pas pour ta perception visuelle, je ne peux pas me montrer.

Simone : Vous me prenez pour une truffe ? Si je vous trouve je vous en colle une.

La voix : Il va falloir que tu t'y fasses

Simone : Vous êtes Dieu ?

La voix : Non, tu sais que les Dieux sont des hommes .

Simone : La Sainte vierge ?

La voix : Non !

Simone : Un fantôme ?

La voix : Non !

Simone : Mais merde, qui êtes-vous ?

La voix : C'est ça énerve toi, ça te changera.

Simone : C'est bon je ne m'énerve pas, c'est bon, c'est bon, alors s'il vous plait, madame la voix, qui êtes vous ?

La voix : C'est bien Simone, bon début, tu vois tu m'écoutes quand tu veux.

Simone : Si Madame daigne bien vouloir me répondre ?

La voix : Oui je vais te répondre ma chère Simone, eh bien je suis… Je suis toi !

Simone : Quoi ?

La voix : Oui, je suis toi. Enfin, je suis, plus précisément, comment dire, une partie de toi, peut être la plus secrète, la plus personnelle, celle que tu as tendance, en vieillissant, à laisser de côté, à oublier parfois, mais aussi la partie de toi la plus vitale, la plus belle, malgré ce que l'on pourrait penser, enfin disons ce qui en toi peut te sauver, je suis, je suis…Ta Conscience !

Simone : *(Ravalant sa salive)* C'est quoi ça la conscience ?

La voix : Tu vois qu'on a du travail toutes les deux, c'est pas gagné.

Simone : Ma conscience ! Vous là, la voix, vous êtes alors la voix de ma conscience ? Ma conscience me parle, comme ça, tout haut, et moi je parle à ma conscience. Tout ça est normal, tout ça est naturel. C'est quoi ce canular ?

La voix : Vas-y Simone, défoule toi mais tu finiras vite par comprendre que tu as, toi aussi, une conscience et qu'elle s'adresse à toi, plus présente, plus fort, plus indispensable car c'est moi qui guiderai tes actes à partir de maintenant. Voilà des années que tu t'es relâchée, que tu as laissé faire ton mauvais caractère, que tu as donné libre champ à ton égoïsme, à ton intolérance jusqu'à la méchanceté. Il est temps que je te reprenne en main, et là le moment est venu !

Simone : Qu'est ce que tu me racontes là ? Je peux te tutoyer ma conscience ?

La voix : C'est te tutoyer toi-même Simone.

Simone : Alors à la tienne, camarade !

(Simone, qui tenait toujours son verre en main le porte à sa bouche et le vide d'une traite)

La voix : Ce que tu fais là n'est pas bien et tu le sais !

Simone : Oui, ben ma conscience du gosier me dit que ce n'est pas si mauvais que cela !

La voix : Dis moi, Simone, tu ne penses pas qu'il se passe, ici, des évènements importants et graves même ?

Simone : Quoi ? On va nous virer ? Qu'y puis-je ? Toute ma vie a été galère et même maintenant ! Tout ça est normal, logique…

La voix : Oui, si tu prends les choses comme ça, effectivement…

Simone : Comment ? Je ne prends pas les choses comme ça ! Les emmerdements viennent tout seuls à moi, je ne demande rien, seulement qu'on me foute la paix…

La voix : Et dans les circonstances actuelles, que comptes-tu faire ?

Simone : T'es peut-être ma conscience et si c'est le cas, tu sais très bien que je ne sais que faire, que je n'ai aucune idée, et que pour une fois j'en ai marre et je baisse les bras. S'il te plait, tu serais bien gentille de me lâcher un peu.

La voix : Maintenant tu es vieille, ma pauvre Simone…

Simone : Ca c'est un scoop, merci !

La voix : Oui, tu es une vieille femme, sans réaction, sans énergie, tu n'es même plus l'ombre de ce que tu as été. Tu me fais pitié, ma pauvre Simone.

Simone : Ecoute moi bien MA CONSCIENCE ! Tu commences sérieusement à me courir. Alors vas-y dis moi ce que tu attends de moi ?

La voix : tu sais très bien que tu ne peux rester sans réagir. Tu sens bien, au fond de toi, que tu dois intervenir ! Je le sais moi, moi qui sais tout…Moi qui suis toi !

Simone : Non ! Il n'en est pas question, je ne ferai rien pour ces momies poussiéreuses que je ne supporte plus !

La voix : Mais qui peux-tu bien supporter ? Tu ne peux, toi-même, te supporter !

Simone : Bon, c'est bon, fous moi la paix !

La voix : La paix ça se mérite, ça ne tient qu'à toi. Tu peux, si tu le veux connaître la paix, pour cela fais ce que je te dis !

Simone : Et que me dis-tu ?

La voix : Je te demande d'agir différemment. Je te demande de changer, je te demande de réparer le mal que tu répands autour de toi. Je te demande de faire vivre ce qu'il y a de bon en toi ! Il est grand temps de jeter le masque ! Tu vas me suivre, tu vas suivre ta bonne conscience et je t'assure que tu vivras paisiblement jusqu'à la fin de tes jours !

Simone : Ensuite ?

La voix : Je suppose que tu es contente du mal que tu distilles autour de toi par ta méchanceté, et tes mauvais tours ?

Simone : Contente, je ne sais pas trop, mais ça me fait du bien sur le coup !

La voix : Et bien tu vas rattraper tout ça : le mal, chez toi va devenir le bien. Tu vas réparer tout ce que tu as détruit autour de toi. Tu dois réparation à tout le monde ici et tu vas leur rendre la joie et le bonheur ! Tu comprends ce que je te dis ?

Simone : Et pourquoi je ferais ça ?

La voix : Pour toi, Simone, je te l'ai dit, pour toi Simone.

Simone : Comment je vais m'y prendre ?

La voix : Tu prends en main la situation et tu règles le problème du mieux, pour le bonheur de tous. Tu leur dois, ta conscience te l'ordonne.

Simone : Facile à dire !

La voix : Ca va, pas avec moi, Simone… Tu sais très bien ce que tu as à faire alors à toi de jouer et commence par rassembler tout le monde.

(Valentine entre dans la salle)

Valentine : Vous êtes seule, ma pauvre Simone ?

Simone : Non, je suis avec ma conscience .

Valentine :*(sans relever la réponse de Simone)* Chère Simone, vous êtes triste vous aussi, vous vous demandez ce que l'on va devenir hein ?

Simone : Non ! Je le sais : Il est hors de question qu'on nous mette dehors vous m'entendez ! D'ailleurs, si vous le voulez bien, allez chercher les autres j'ai à vous parler !

Valentine : *(Quelque peu étonnée devant l'attitude de Simone)* Euh, oui…Tout de suite…Ben dites donc Simone…

(Valentine quitte la scène et Prospérine entre en s'essuyant les yeux)

Prospérine : Valentine dit que vous souhaitez me parler ?

Simone : *(Très concentrée)* Non pas seulement à vous à tout le monde !

Prospérine : Eh bien Simone, vous voulez nous parler ? Qu'est-ce à dire ?... Vous qui avez du mal à adresser la parole à l'une ou l'un d'entre nous si ce n'est pour nous dire une vacherie ?

Simone : Je comprends que ça vous étonne, mais c'est ainsi.

(Tous les pensionnaires entrent quasiment en même temps avec un air très étonné)

Valentine : Voilà, ma chère Simone, je crois que tout le monde est là.

Victor : Que vous arrive-t-il Simone ?

Marguerite : *(Un mouchoir à la main)* Qu'y a-t-il ma bonne Simone ? Ca ne va pas ?

Fernand : Elle a fait un faux pas ?

Victor : Mais non, Simone veut nous parler alors ouvre bien grand tes pavillons !

Charlotte : Qu'est-ce qu'elle peut bien avoir à nous dire ? Je crains le pire !

Simone : Bon ça y est ? Tout le monde est là ? Bon écoutez-moi bien, avant que les deux autres ne reviennent . Après la mauvaise nouvelle que nous venons d'apprendre, je veux vous dire qu'on ne va pas se laisser faire. On va tout mettre en oeuvre pour rester ensemble ici, dans cette maison !

Marguerite : Ca part d'un bon sentiment, Simone, mais je ne vois vraiment pas comment ?

Simone : On va se bouger le cul ! Vous allez vous bouger le cul, ça vous changera un peu !

La voix : Simone !

Simone : *(dans la peur que tout le monde ait entendu la voix)* Vous avez entendu la voix ?

Fernand : Non j'ai rien entendu

Charlotte : Il y avait quelque chose à entendre, Jeanne d'Arc ?

Simone : *(Rassurée)* Bon je continue… Donc je disais que nous allons nous battre pour conserver la famille que nous formons et dans la maison qui est la nôtre

La voix : C'est pas mieux comme ça ?

Simone : Toi la ferme !

Charlotte : Quelle mouche vous pique ?

Simone : Faites pas attention ! Où j'en étais ? Ah oui… Il est hors de question qu'on nous oblige à partir d'ici. Je tiens à vous assurer que nous resterons ensemble, je vous le promets !

Victor : Ma chère Simone, je suis un peu étonné par vos propos et votre attitude qui ne vous ressemble pas. En effet vous semblez nous accorder quelque intérêt ce qui est nouveau admettez-le non ?

Valentine : Je suis d'accord, c'est en effet assez surprenant, mais soit, dites-nous ce que l'on peut faire !

Simone : D'abord, y croire. Croire que nous pouvons rester ici, toutes et tous. Moi, non seulement j'y crois mais je vous le garantis. Alors je vous demande de me faire confiance.

Charlotte : Je vous remercie, Simone, car vos paroles me font plaisir. Mais je crains fort de ne pouvoir espérer et encore moins croire que nous seuls arriveront à trouver une solution

Prospérine : Et quant à vous faire confiance, c'est beaucoup nous demander…

Simone : Ma réponse est très simple, ma chère, vous n'avez pas le choix, nous n'avons pas le choix.

Valentine : Que voulez-vous dire par là ?

Simone : Dites-moi donc : Est-ce que quelqu'un sait où aller en sortant d'ici ?

Marguerite : Oui, au cimetière !

Simone : Exact ! Il n'y a que là qu'on nous attend.

Prospérine : Le plus tard possible, s'il vous plait

Simone : Alors, le plus tard possible c'est en effet la solution. Pour cela, nous devons rester ensemble si non c'est un aller direct chez « Borgnole »

Fernand : Ca, j'ai bien compris !

Marguerite : Alors dites-nous, Simone ! Vous semblez avoir une idée derrière la tête. Je sais que vous êtes une femme forte et j'ai confiance en vous malgré

votre mauvaise humeur dont nous faisons souvent les frais. Dites-nous donc ma chère Simone ce que nous pouvons faire.

Charlotte : En ce qui me concerne, Simone, ma confiance est assez réservée. Je vous avoue que votre compagnie n'est pas toujours des plus faciles et des plus agréables, mais je suis malgré tout impatiente de vous écouter.

Victor : Bon, vous la laissez parler maintenant ? Pour une fois que c'est nous qui lui demandons d'ouvrir la bouche ?

Simone : Et ça vous fait tout drôle d'écouter la pestiférée qui va vous sortir de ce merdier dans lequel vous êtes plongés, bande de cloportes endormis !

La voix : Simone !

Simone : Bon, voilà… Voilà… Bon voici quelle est mon idée : La seule solution pour que nous restions tous ensemble ici, c'est que nous rachetions la maison !

Fernand : Si c'est vraiment ce que j'ai bien entendu, elle est devenue folle !

Victor : Pas si folle, mon vieux Fernand, pas si folle !

Valentine : C'est une drôle d'idée, mais c'est une idée…Et c'est même une bonne idée, Moi j'ai rien de mieux à proposer.

Prospérine : Ne l'écoutez pas, c'est encore un de ses mauvais tours, elle se moque de nous !

Marguerite : Mais laissez là donc parler ! Allez Simone allez au bout de votre idée s'il vous plait, qu'on le veuille ou non, jusqu'ici, il n'y a que vous qui avez réagi face à cette mauvaise nouvelle, je vous en prie, parlez !

Simone : Merci, je continue. Si nous ne faisons rien, si nous ne trouvons pas nous même de solution, personne ne le fera à notre place. C'est pourquoi, je vous demande déjà d'avoir foi en vous, je vous demande de croire qu'il est possible de sauver notre groupe, notre famille en gardant la maison.

Charlotte : Tout ça est bien beau, bien joli, Simone, mais…Une question, une petite question s'il vous plait : On achète cette maison avec quoi ?

Fernand : Qu'est-ce qu'elle dit ?

Victor : Oh toi, quand il s'agit de payer, tu deviens encore plus sourd, espèce de radin !

Valentine : Oui, Simone, répondez à ça ! Avec quel argent on achète ?

Simone : Avant de répondre à cette question, j'aimerais que vous fassiez preuve d'un peu plus d'enthousiasme pour sauver ce qui peut être sauvé de nous tous. Vous trouverez toujours mille raisons de ne pas bouger et vous laisser couler tout doucement sans rien dire, sans réagir !

Marguerite : Vous avez raison, Simone, je comprends ce que vous dites et en ce qui me concerne, je suis prête à vous suivre. Je n'ai pas envie, moi, de me laisser faire !

Charlotte : Moi aussi j'aimerais bien rester ici, mais soyons réalistes comment allons-nous pouvoir l' acheter ? Dites-nous dont Simone !

Simone : Bien voilà…Je pense que nous devrons toutes et tous donner tout ce que nous possédons et peut-être réunirons-nous une somme suffisante. Pour cela chacun de nous doit compter tout ce qu'il peut donner et nous aurons ainsi une idée de ce dont nous disposerons.

Fernand : Je n'ai pas bien entendu …

Victor : Si, si tu as bien entendu…

Prospérine : Rien que ça ! Vous voulez qu'on donne tout notre argent, rien que ça !

Simone : Rien que ça, c'est bien ça !

Prospérine : Mais on n'a pas tous les mêmes moyens, moi j'ai de l'argent mais est-ce que tout le monde dispose de la même somme ? Je n'en suis pas si sûre !

Victor : *(S'adressant à Prospérine)* Ma chère, effectivement, il est fort possible que je n'ai pas vos moyens, mais si nous voulons réussir dans cette entreprise que je qualifierai de sauvetage, il faudra nous délester de tout ce que nous possédons riche ou pauvre…

Fernand : Bien dit !

Valentine : Moi, je suis d'accord je suis prête à tout donner pour que nous restions toutes et tous ensemble !

Marguerite : Moi aussi, c'est de notre survie dont il s'agit.

Charlotte : Je veux bien faire quelque chose avec mes sous, mais il faudra signer des papiers !

Simone : Bon ça à l'air d'avancer…

Prospérine : *(coupant la parole à Simone)* Non, je ne suis pas d'accord, c'est pas normal, on doit tous donner la même chose !

Simone : Ma parole t'es plein aux as ! Si ça se trouve tu serais capable de te payer la maison toute seule non ?

Prospérine : N'exagérons rien, je n'ai pas tant d'argent que ça..

Simone : Alors qu'est ce que tu nous gonfles avec ton pognon, dans peu de temps, tu l'emporteras avec toi, on te le mettra dans le C…

La voix : Simone, voyons !

(Simone lève les yeux au ciel d'un air agacé)

Valentine : Comprenez que ça vaut le sacrifice de nos économies et de nos biens à toutes et à tous quels qu'ils soient ! Bravo Simone, je vous suis et tout le monde devrait en faire autant !

Marguerite : Oui, donnons tout. Que notre argent soit utile, qu'il serve à notre survie.

Charlotte : Je suis d'accord, je donnerai tout pour nous, mais faut signer des papiers.

Fernand : Cette discussion est trop importante pour que je n'y prête pas une oreille attentive. Moi aussi, Simone, je suis prêt à tout donner .

Victor : Sacré gamin ! Tu me surprendras toujours, je veux rester avec mon copain quelqu'en soit le prix !

Simone : *(S'adressant à Prospérine)* Alors ?

Prospérine : Et vous Simone ? Qu'avez-vous à donner dans cette affaire ?

Simone : Comme tout le monde, c'est-à-dire tout ce que j'ai… Mais je n'ai pas grand-chose.

Prospérine : Voilà ! C'est ce que je disais ! C'est facile de demander aux autres, vous n'avez pas grand-chose à perdre dans tout ça !

Simone : Tu as raison, ma grande ! Là je me demande si c'est une bonne idée, pour moi de vouloir rester en ta compagnie ! Même si, comme tu le dis, ça ne me coûte pas grand-chose !

Prospérine : Oh Quelle…

Victor : Mesdames, voyons !

Simone : *(S'adressant à nouveau à Prospérine)* Tout le monde à l'air d'être d'accord, alors que décidez-vous ?

Prospérine : Bien sûr que je suis d'accord, mais nous devrions faire le point de tout ce que nous pouvons disposer, vous ne trouvez pas ?

Valentine : C'est bien, Prospérine, je savais que nous pouvions compter sur vous.

Simone : Bon ça c'est une chose, mais il reste un autre problème.

Fernand : Allons donc et quoi encore ?

Victor : Mais tu es vraiment sourd toi ? Pardon Simone, continuez !

Simone : Vous avez bien entendu que Madame la directrice disait que cette maison ne gagnait pas d'argent.

Marguerite : Oui j'ai bien entendu, mais il est peut être possible de faire des économies et de faire rentrer un peu d'argent en se rendant utile non ?

Simone : Pourquoi pas ? Mais j'entends quelqu'un venir, je vous propose de continuer cette discussion dans ma chambre pour être plus tranquille et nous aviserons d'accord ?

(Tous ensemble) D'accord !

Simone : Alors allons-y et si nous arrivons à trouver des solutions nous les proposerons à madame la directrice.

(Tous les pensionnaires quittent la pièce, un peu excités, en croisant Dominique qui elle revient dans la salle)

Dominique : Qu'est-ce qui vous arrive ? Où allez-vous comme ça ?

Charlotte : *(En sortant la dernière, avec un petit air complice)* On revient tout à l'heure, ne vous inquiétez pas, on revient…

Dominique : *(Seule dans la salle)* Bien qu'est-ce qui se passe ? Que peuvent-ils bien aller faire ? Bizarre, bizarre… Il doivent être bouleversés les pauvres…Je suis très inquiète pour eux…

(La directrice entre en scène)

La directrice : Vous êtes seule, ma petite, où sont passées nos ouailles ?

Dominique : Ecoutez, lorsque je suis revenue dans la salle, ils en sortaient tous en même temps, avec un air bizarre… Un air, comment dire…L'air de quelqu'un qui cache quelque chose… Et curieusement, ils n'avaient pas l'air défait malgré la mauvaise nouvelle…Bizarre, bizarre…

La directrice : Et bien tant mieux, mais ce comportement est en effet curieux…

Dominique ; Même que certains affichaient un sourire…

La directrice : Oui c'est étrange. Mais après tout, cela veut peut être dire qu'ils réagissent et positivement, on verra bien…Et vous, qu'allez vous devenir ?

Dominique : Je vous avoue que je n'y ai pas pensé, on verra ça au moment, je me débrouillerai bien. C'est pour eux que je me fais du souci…

La directrice : C'est sur, c'est sur… Mais que voulez-vous ? Moi je ne vois pas de solution…

Dominique : On ne peut pas laisser faire ça…

La directrice : Si c'est vraiment ce que veulent nos propriétaires, nous n'avons aucun moyen de les empêcher de vendre.

Dominique : C'est à nous d'avoir des idées pour protéger nos pensionnaires non ?

La directrice : A part leur dire que l'on est devant un gros problème, je ne vois pas ce que l'on peut faire d'autre. D'ailleurs, l'avocat doit me rappeler tout à l'heure. Nous en parlerons.

Dominique : Comment est-il cet avocat ?

La directrice : C'est une femme, mais je ne la connais pas, elle est un peu directe, un peu sèche…, pas causante pour un avocat…

Dominique : En fait vous n'avez pas plus de précisions que ça sur leurs intentions ?

La directrice : Non

Dominique : C'est incroyable

La directrice : Ma chère, j'avoue que le choc de la nouvelle m'a cloué le bec…

Dominique : Vous savez, Madame, jamais je n'imaginais être confrontée un jour à une situation aussi difficile. Qu'on le veuille où non, nous avons une responsabilité au moins morale vis-à-vis de nos protégés non ?

La directrice : Je vous reconnais bien là, ma petite Dominique, j'espère que votre bon cœur ne vous perdra pas un jour. Nous gérerons au fur et à mesure la situation voilà tout…

Dominique : Ouais ! Facile à dire…

La Directrice : Bon moi j'y vais et surtout, Dominique, prenez sur vous, allez, ne vous en faites pas, les choses s'arrangent toujours.

Dominique : Espérons-le de tout cœur.

(RIDEAU)

Le rideau s'ouvre sur le même décor dans lequel évolue Dominique, seule, un peu nerveuse, s'asseyant, prenant une revue, la jetant sur la table, se mettant à marcher, plongée dans ses pensées.

Puis, dans un brouhaha et tout excité entre le groupe des pensionnaires.

Marguerite : *(un peu timide mais affichant un grand sourire)* Chère Dominique … excusez-moi, mais je suis toute excitée…Je parle au nom de nous toutes et tous… Voilà… Nous voulons parler à Madame la Directrice et vous-même bien entendu, chère Dominique. Cela est-il possible ?

Dominique : Oui bien sûr, mais qu'avez-vous à lui dire ?

Marguerite : Nous souhaitons parler à madame la directrice d'une décision importante que nous avons prise, demandez-lui, s'il vous plait de venir nous voir…

Dominique : *(Très surprise)* Bon, c'est d'accord, je vais la chercher mais vous me semblez très mystérieux tous autant que vous êtes.

(Dominique quitte la scène)

Marguerite : *(S'adressant à Simone)* C'est vous qui devez parler à madame la directrice, c'est votre idée, c'est donc à vous l'honneur, ma chère Simone…

Charlotte : Oui, Simone, c'est à vous de parler. Nous vous avions mal jugée. Votre volonté et la confiance que vous affichez nous prouvent que vous êtes quelqu'un de bien. C'est grâce à vous que nous retrouvons la confiance.

Valentine : On est tous derrière vous Simone, ma bonne Simone.

La voix : Ils en font un peu trop là, tu ne trouves pas ? Si ils savaient…

(Simone lève les yeux au ciel d'un air entendu)

Victor : Allez-y, Simone, vous avez ma confiance.

Fernand : Tu retournes en enfance ?

Victor : J'aimerais bien parce que vivre avec un dur de la feuille comme toi c'est pas marrant tous les jours.

Fernand : Je le fais marcher… Simone, c'est vous qui devez tout expliquer à madame la directrice.

Simone : *(émue, presque timide, visiblement peu habituée à ce flot de compliments et de confiance)* Euh…Merci…Si vous y tenez… Je veux bien parler pour vous tous…Merci.

La voix : Ca fait drôle hein ? Ca fait du bien non ?

Simone : *(S'adressant à la voix)* T'occupe…

Prospérine : Mais à qui parlez-vous donc ?

Simone : à ma conscience… *(Rire de tout le monde)*

(Dominique entre en scène)

Dominique : Madame la directrice arrive de suite. Bien dites-moi, vous avez l'air d'avoir un sacré moral. Les mauvaises nouvelles, ça vous regonfle, mais j'avoue que j'ai un peu de mal à comprendre.

(La directrice, entre en scène)

La directrice : Alors, que se passe-t-il ? On me convoque maintenant ?

Marguerite : Excusez-nous, madame la directrice, mais on ne vous convoque pas, on vous invite à écouter ce que nous voulons vous dire.

La directrice : je plaisantais, je plaisantais voyons… Mais je suis toute ouie et en attendant vous me paraissez en pleine forme et presque joyeux, je ne me trompe pas ?

Simone : Si l'on paraît ainsi, Madame, c'est que nous sommes heureux d'avoir pu trouver une solution pour cette maison et par conséquent pour notre petit groupe et nous désirons vous en parler si vous le voulez bien.

La directrice : Eh bien, Simone, je ne vous reconnais pas, j'ai hâte de savoir ce que vous avez à me dire. Mais êtes-vous dans la confidence, Dominique ?